

absolument nécessaire pour aider le vieux pape à soutenir le faix du pontificat ; et il étoit de l'ordre qu'il préférât le bien de l'Eglise universelle à l'avantage particulier de l'église de Milan.

Il remit donc son départ à un temps plus opportun ; et tirant de cette nécessité de nouveaux motifs de ferveur, il s'efforça de retracer dans sa personne et dans son domestique un modèle parfait de la réformation ordonnée par le saint concile : il n'envisagea, dans sa qualité de cardinal-neveu, que l'heureuse révolution qu'un tel exemple pouvoit produire dans les mœurs de la prélature. Enfin il s'étoit convaincu pleinement que c'est de la vertu seule, et non pas de l'éclat extérieur, que l'autorité pastorale tire son ascendant. Il se résolut à rendre sa maison tout ecclésiastique, et congédia tout d'un coup quatre-vingts personnes séculières, gentilshommes, écuyers, maîtres d'hôtel, officiers et domestiques de tout étage ; il ne retint chez lui que des ecclésiastiques, à l'exception des laïques nécessaires pour les bas offices. Cependant son âme grande et sensible, également incapable de petitesse dans la piété et de dureté dans la réforme, pourvut avec beaucoup de libéralité à la subsistance de tous ceux qu'il renvoyoit. Quant aux gens d'église qui devoient à l'avenir composer toute sa maison, il leur donna des règles chrétiennes pour leur manière de vivre, leur défendit tout ce qui pouvoit offenser tant soit peu la modestie cléricale, et leur interdit en particulier l'usage de la soie dans leurs vêtements.

Il ne voulut plus user lui-même que d'habits de laine, renonça aux divertissements, bien qu'innocents, où il avoit cru jusque-là pouvoir se relâcher de l'accablement des affaires publiques, ne rechercha plus de consolation que dans ses communications intimes avec Dieu, jeûna plus souvent que de coutume, et réglément une fois la semaine au pain et à l'eau, mortifia sa chair par le cilice et les disciplines, multiplia ses aumônes tant secrètes que publiques, et pour y fournir, il bannit de sa maison non-seulement toute apparence de luxe, mais toute dépense qui n'étoit pas d'étroite nécessité. Ses pieuses largesses s'étendirent à tous les lieux où il avoit des bénéfices ; mais nulle part elles ne furent plus abondantes que dans son